

LOUIS ET LOUIS

UN PROJET DE PASSAGES INTERGENERATIONNEL

Création de Dino Corradini et Mathias Simons

Mise en scène: Mathias Simons

Interprétation Dino Corradini et la voix de Mathias Simons

Scénographie: Daniel Lesage

Eclairage: Marino Pol

Construction décor: Saher Emran

Dès le mois de février 2010, les Ateliers de la Colline vont jouer leur nouvelle création « Louis et Louis ».

Au départ de ce projet, la compagnie se donnait comme objet de réflexion et de création la question de la transmission : sujet vaste, général et complexe mais qui cependant travaillait les artistes de La Colline et qui, après plus de trente années de pratique dans le Théâtre Jeune Public approchent petit à petit l'âge des grands parents de leurs spectateurs. Se confronter à ce thème semblait devenir une nécessité.

Quel héritage transmettons-nous aux toutes jeunes générations ?

Alors que nous défendons des convictions sociales, politiques et culturelles forgées il y a déjà plusieurs décennies dans le creuset de la fin des années 60 et le début des années 70 et dont nous affirmons toujours la pertinence y compris dans notre pratique du théâtre, nous avons le sentiment qu'un certain nombre des valeurs qui nous ont traversés perdent de leur substance ou pire, sont rangées définitivement au grenier des nostalgies idéalistes et ringardes. Ainsi, les jeunes générations baignent dans un climat de compétition sociale, d'individualisme souverain, de course à l'argent, de marchandisation des comportements les plus intimes bref, les projets de société se sont totalement métamorphosés du moins comme tendance dominante. En regard de ces changements, l'éthique mute de façon accélérée.

Mais soyons juste.

Ce monde dans lequel nos enfants baignent est le nôtre. Nous (en tant que génération) en sommes responsables. Nous l'avons, élaboré, créé, produit. Entre nos luttes, nos idéaux, la complexité du réel, nos désirs, nos marges de manœuvres nous avons nous aussi commis de nombreux grands écarts parfois d'ailleurs parfaitement légitimes et nécessaires.

Il est hors de question que nous nous placions dans la posture de moralistes donneurs de leçons ou de passéistes bien pensants à l'abri de toutes erreurs énonçant des valeurs taillées dans le marbre de nos certitudes.

Peut-être est-ce bien de nos évolutions cabossées et peu cohérentes dont nous devons parler à nos enfants. Peut-être nos histoires imparfaites et pleines d'énigmes leur seront un peu utiles pour l'avenir. Peut-être que nos erreurs prendront du sens pour qui peut les comprendre et -qui sait- les éviter ? Peut-être qu'ils comprendront aussi certains de nos combats et se les réapproprieront.

Quoiqu'il en soit, nous avons bien compris au fil de notre travail sur ce sujet crucial que la première nécessité était de créer un terrain de dialogue, un endroit de passage entre les générations où le temps des ancêtres et le temps des enfants pouvait être confronté et partagé.

D'autant que tout concoure dans notre monde à vivre dans un présent perpétuel. Les médias qui occupent un champ gigantesque dans l'environnement éducatif contribuent grandement à représenter le temps comme répétitif et immédiat.

Trouver l'occasion de raconter des histoires entre générations puis de tisser ces multiples récits dans une étoffe de temps commune d'abord aux familles puis aux sociétés redevient un véritable enjeu culturel. Qu'un enfant puisse se situer dans son histoire mouvante et qu'il comprenne qu'elle est le fruit et la continuité de celle de ses grands ou arrière grands parents ; qu'il est un point sur la toile du temps et qu'il n'existe qu'en fonction des relations avec autrui, voilà une terrible ambition.

Avant donc d'énoncer des valeurs, notre spectacle se veut une occasion d'accrocher ensemble des temps différents, de renouer le fil des histoires anciennes avec les contemporaines.

Le théâtre par sa spécificité de « l'ici et maintenant » est un des arts du temps. La présence vivante des acteurs devrait permettre de créer l'amorce d'un dialogue intergénérationnel.

L'histoire de notre spectacle est donc le résultat de toutes ces réflexions. Il met en scène un homme âgé sur le chemin de sa mémoire qui, petit à petit, est amené à la déposer pour les nouvelles générations.

Le vieux Louis a du quitter, voilà des années déjà, le port de mer où il vivait. Il y a laissé le bateau de pêche que son propre père lui avait légué. Aujourd'hui le port va être transformé et les bateaux restés en rade, seront démantelés. Louis décide de retourner là bas pour sauver son bien le plus précieux: le livre de bord. Une mémoire entamée par ses ancêtres et qu'il lui appartient de transmettre.

Mais le spectacle pourrait-il devenir une véritable occasion de rencontre ?

Un jour, Dino Corradini, comédien et codirecteur des Ateliers de la Colline, est arrivé à une répétition en nous déclarant qu'il imaginait des représentations de « Louis et Louis » où les enfants seraient accompagnés de leurs grands-parents voire de leurs arrière grands parents.

Qu'ensemble ces générations éloignées assisteraient au spectacle mettant en scène la problématique de la transmission telle que décrite plus haut.

Spontanément, nous avons marqué tous notre enthousiasme pour ce projet parallèle.

Après avoir réfléchi à son développement voici les quelques étapes que nous imaginons :

- **Un contact préalable devrait être pris entre l'organisateur des représentations (Théâtre, centre culturel, Province...), les enseignants des classes qui vont assister au spectacle et les membres des Ateliers de la Colline (comédien, metteur en scène, assistant...).**

Ensemble, on organise une ou plusieurs représentations où les enfants des classes sont accompagnés par leurs grands-parents.

- **A l'issue de la représentation, une discussion a lieu avec les artistes. D'abord avec les enfants : Qu'est ce qu'ils ont vu ? Qu'est-ce qu'ils ont compris ? A quoi l'histoire les a fait penser ? Qu'est-ce qu'ils reconnaissent dans le récit ? Qu'est-ce qu'ils ignorent ?... Ensuite, on entame une discussion avec les grands-parents. (Elle peut porter sur les mêmes types de questions). Celle-ci a lieu soit en présence des enfants mais peut aussi se faire sans eux si le temps ne le permet pas.**

- **De retour en classe, après un petit temps de décantation, une demande est faite à l'enseignant de revenir sur le spectacle avec les enfants.**

En fonction du temps et de l'intérêt rencontré, un travail pourrait s'amorcer, **à partir du spectacle, sur l'Histoire (le Temps ; l'Epoque) et les histoires (les situations) dans les familles.**

La constitution d'un arbre généalogique pourrait servir de projet de référence.

Il pourrait faire l'objet d'un travail autant pédagogique qu'artistique (couleurs, feuillages, personnages, collages de photos, dessins, écritures, cartes,...)

Dans le spectacle un arbre généalogique surgit et devient la condition de transmission de mémoire.

Le travail fait en classe devrait stimuler les enfants à interroger leurs « ancêtres » de façon plus précise en se référant également à la trame du spectacle.

On peut imaginer que des membres de **l'équipe artistique passent dans les classes au moment du feed back.**

D'autre part, on demanderait aux grands parents de « **laisser venir** » **les enfants.**

D'attendre les demandes, les questions, et non de les provoquer.

A partir du moment où elles sont formulées de bien vouloir y répondre.

A leur tour, si le contenu et la forme du spectacle ont évoqué des histoires à raconter, **les grands parents peuvent prendre l'initiative de révéler leur souvenir ou leurs réflexions.**

- **Quelques semaines plus tard, on pourrait imaginer que tous ou une partie des spectateurs intergénérationnels se retrouvent à l'occasion d'un goûter-événement dans le centre culturel ou théâtre avec les artistes et les animateurs-organiseurs.**

Un échange aurait lieu sur les découvertes mutuelles qui auront éclos depuis le visionnement du spectacle jusqu'au **goûter.**

On pourrait **exposer les « œuvres arbres généalogiques »** de chaque enfant et écouter **une brève histoire « inédite et nouvelle »** surgie pendant cette période et de la part des grands parents et de la part des enfants.

Les enfants et grands parents découvriront à cette occasion récits et arbres des autres participants.

Un grand récit-réseau se constituerait.

- En fonction des moyens à obtenir, on pourrait rassembler récits et arbres puis **éditer une plaquette** qui témoignerait des différents passages d'une génération à l'autre.

Cette expérience autour du spectacle ne peut se faire à l'occasion de chaque représentation.

Nous devons d'abord la penser comme un événement qui pourrait trouver sa place dans le projet « Passages ».

Après, nous pourrions étudier la possibilité de l'adapter en structure plus légère. (Toutes les étapes ne sont pas obligatoires)